

BATZ-sur-MER

Un peu d'Histoire

Un peu d'Histoire

Situé au pied des remparts de Guérande et entouré par Le Pouliguen et Le Croisic, le bourg de Batz et ses quatre villages (Roffiat, Trégaté, Kermoisan et Kervalet) s'étend sur une surface de 927 hectares, dont la moitié de marais salants. Le nom de Batz, « Bouch'Baz » en Breton, dont le sens n'est pas établi, est sans doute comparable à celui de l'île de Batz (ou Anez Vaz) dans le Finistère.

Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, le Bourg de Batz est le centre paroissial de l'actuel canton du Croisic. L'existence d'une église et d'une communauté bretonne sur l'île de Batz remonte bien avant 945, date souvent avancée pour la fondation de la paroisse. Au Xème siècle, après les invasions scandinaves, l'île de Batz (ou Bath Uenran) est donnée en gage de reconnaissance par le Duc Alain II, dit Barbe-Torte, à l'abbé Jean, supérieur de l'Abbaye de Landevennec (Finistère). Par la suite, les Bénédictins fondent à Batz un prieuré et introduisent le culte de Saint-Guérolé, l'un des fondateurs du monachisme breton. Du IXème siècle au XVIIIème siècle, la prospérité du Bourg de Batz et de la contrée guérandaïse se construit sur l'exploitation et le négoce du sel, que l'on récolte dans les marais salants. Batz-sur-Mer compte aujourd'hui plus de 3 200 habitants à l'année et accueille entre 10 et 20 000 habitants l'été

Patrimoine religieux

L'église Saint-Guérolé

De pur style gothique breton, elle fut construite au 15ème siècle. Elle a depuis subi diverses transformations et est classée aux Monuments Historiques. L'intérieur offre de véritables œuvres d'art, dont la célèbre statue de Notre Dame du Précieux Sang trônant dans la Chapelle du Rosaire, ou encore les vitraux relatant les faits marquants de l'histoire religieuse de notre ville. Vous pourrez

également y admirer un orgue doté d'un buffet datant du 17ème siècle. Il est le plus ancien de la région, reconnu pour l'élégance de ses formes et l'harmonie de ses proportions,

5.

La Tour de l'église Saint-Guérolé

S'élevant à 70 mètres au-dessus de la mer, elle est le point le plus haut de la presqu'île guérandaise. Cette tour en granit du pays compte trois étages surmontés d'une terrasse et d'une tourelle octogonale coiffée d'un dôme. La lanterne se compose de huit piliers, d'une calotte sphérique et d'une boule noire terminée par une croix et une girouette. La terrasse à balustres ceinturant la tour est accessible aux visiteurs par un escalier intérieur à vis de 184 marches

La Chapelle Notre Dame du Mûrier

Véritable bijou gothique de la dernière époque ogivale, la chapelle Notre Dame du Mûrier a connu un passé mouvementé. Bâtie sur les ruines d'une chapelle du XVème siècle dédiée à la Vierge, elle fût réédifiée en 1496 par les paludiers à la suite d'une épidémie de peste. Sa construction s'acheva en 1496, avant qu'une terrible tempête n'endommage gravement les toitures au début du XIXème siècle. Ne pouvant faire face aux frais, il fût décidé d'utiliser le restant de toiture pour réparer celle de l'église Saint-Guérolé également endommagée. Peu à peu, la chapelle fût pillée et les pierres disparurent. Ses ruines sont aujourd'hui protégées et témoignent de la foi des habitants de Batz.

La Chapelle Saint-Marc de Kervalet

Construite au XVème siècle sur un rocher émergeant des marais, la chapelle Saint-Marc est située au centre du village de Kervalet, typique et caractéristique de l'habitat paludier. On y retrouve les principales caractéristiques du XVème breton : voûte en nef renversée, poutre de gloire portant le crucifix, chevet plat contrebuté par des contreforts surmontés de gargouilles. Sur la façade méridionale, on découvre une belle porte gothique dont les voussures portent en leur sommet une Vierge à l'Enfant. À proximité, une vieille croix rustique a été dressée en 1925, au-dessus de laquelle on peut voir un cadran solaire schiste de 1691. En 1790, l'édification du clocher a peut-être été l'occasion d'un raccourcissement de la nef qui a nui à son caractère et à son

harmonie. L'intérieur a retrouvé en 1992 ses murs blancs qui mettent mieux en valeur retable, statues et tableaux. Sur l'autel de marbre noir et blanc, deux reliquaires contenant les reliques des Saint-Prime, Saint-Grat, Saint-Verecoud et Saint-Laudat, envoyées de Rome et exposés pour la première fois le jour de la Saint-Marc 1758. Sur le côté, ont été posées, dans les années 30, les statues des trois évangélistes qui avaient été « placées » chez des habitants du village à la fin du siècle dernier. Seul le quatrième, Saint-Jean, n'a jamais été retrouvé. Chaque année, ce petit joyau ouvre ses portes au public et accueille une exposition d'art sacré (juillet et août) et une exposition d'art sacré (septembre).

Les Croix et Calvaires

Le patrimoine religieux du Bourg de Batz ne peut être évoqué sans citer les nombreux croix ou calvaires disséminés dans le bourg et ses villages. Signe chrétien ou sentinelle bienveillante, vous les découvrirez au fil de vos promenades

Les marais salants

La création des marais de Guérande est située aux alentours du IXème siècle. A la fin du XVème siècle, les salines (installations dédiées à la fabrication du sel) existaient telles que nous les voyons aujourd'hui. La technique est quant à elle antérieure au IXème siècle et apparaît probablement entre la fin de l'indépendance gauloise ou la conquête de César et les Invasions Barbares du IVème siècle après J.C. Jusqu'au début du siècle, les marais s'étendaient encore jusqu'au Nord de Pornichet.

Aux beaux jours, le paludier récolte le sel selon des techniques ancestrales maîtrisées après de longues années de pratique. De nombreux Batziens exercent ce métier sur les 459 hectares de marais salants que compte la ville. Les étiers, sortes de bras de mer, alimentent les marais en eau de mer qui pénètre à marée haute (ex. le Port du Pouliguen est l'entrée d'un étier). Une digue bordant le fond du traict protège les marais contre les tempêtes et les très fortes marées. Pour obtenir du sel, il faut que l'eau s'évapore et, pour cela, qu'elle circule et qu'elle chauffe. En premier lieu, l'eau arrive dans une vasière, qui est propriété collective, où les impuretés se déposent : l'eau y commence sa décantation. Tout un système de vannes, basé sur la différence de niveau des divers

bassins, règle la circulation de l'eau dans les marais. De la vasière, l'eau passe dans le gobier, second bassin de décantation. Elle atteint ensuite les fards puis l'ademe où l'épuration de l'eau s'achève et où la concentration commence. En dernier lieu elle arrive à l'oeillet, dernier bassin au plan géométrique, où s'opère la cristallisation. L'action du vent et celle de la chaleur sont importantes et nécessaires. L'eau de mer qui contient environ 2,5 à 3% de sel arrive dans l'oeillet saturée à 27%. On comprend que la récolte ne peut se faire que l'été et par temps sec. La grosseur des cristaux dépend du temps et du vent. Le sel fin apparaît à la surface de l'eau en plaques blanches et brillantes : c'est la fameuse fleur de sel à odeur de violette qui est retirée en premier lieu à l'aide d'une planche légère, une lousse, et le plus souvent par les femmes. Ensuite le sel gris est raclé à l'aide d'un las, long râteau de bois manié avec adresse par le paludier, qui entasse sa récolte sur la ladure en bordure du marais pour qu'elle s'égoutte. Au bout de quelques heures, on transporte le sel sur une plate-forme, le trémet. Il est enfin entreposé dans des magasins à sel nommés salorges. La récolte du sel dure en général de mi-juin à fin septembre. Mais pendant l'hiver, le paludier entretient longuement ses marais afin de préparer au mieux sa saison